

ÉLODIE TIREL

EPSILON

**LES GRIFFES
DE LA NUIT**

ÉDITIONS
MICHEL
QUINTIN



PROLOGUE

Une nuit d'encre éternelle voilait la plaine désertique et immaculée. Seules les étoiles lointaines conféraient à cet endroit sa lueur spectrale. La bise glaciale soufflait, charriant sur son passage des cristaux de glace qui tourbillonnaient dans une danse éphémère. Au loin vers l'est s'élevaient les monts Noirs. Augustes et imposants, ils offraient à la plaine une barrière salubre, une frontière naturelle qui séparait deux mondes que tout opposait. L'un était de lumière, de chaleur, de faune et de flore, un monde de bruits, d'odeurs, de couleurs et de sensations ; un monde de vie. L'autre était un monde de ténèbres, de glace et de pierre, un monde de silence, d'absence, de vide et de néant absolu ; un monde de mort.

Pourtant, dans ce désert en apparence stérile vivait une espèce. Une espèce ancestrale, vieille comme le monde, qui se cachait dans les galeries interminables de ses terriers.

Dans le silence et l'obscurité, les arachnoïdes guettaient, à l'affût du moindre bruit, du moindre mouvement sur la plaine. Malheur à qui avait l'audace ou l'imprudence de s'aventurer sur leur territoire ! Car leur rapidité, leur force et leur puissance en faisaient de redoutables prédatrices. Leur cuirasse plus solide que l'acier, leurs pattes souples et robustes, leurs griffes acérées comme des lames de rasoir laissaient peu de chance à leurs ennemis. Quiconque osait fouler le sol glacé de cette plaine s'attirait immédiatement leurs foudres. Leur instinct de chasseresses, garant de leur survie, était surdéveloppé, surmultiplié, exacerbé.

La lutte qu'elles avaient dû livrer pour survivre dans un univers aussi hostile avait rendu ces créatures encore plus dures et endurantes qu'elles ne l'étaient déjà. Les arachnoïdes ne redoutaient rien. La peur était une émotion qu'elles ne connaissaient pas. De toute façon, dans ce monde où elles régnaient en maîtresses incontestées, elles n'avaient rien à craindre, absolument rien. Au fil des siècles, les rares espèces qui avaient réussi à s'adapter aux conditions climatiques extrêmes de la face cachée d'Epsilon avaient toutes disparu les unes après les autres, anéanties progressivement par ces prédatrices sans pitié, avides de domination. Mais elles s'ennuyaient, à

présent; curieuses de nature, elles passaient leur vie à veiller, à guetter, à observer, en vain, car il ne se passait jamais rien dans cet endroit reculé du monde.

Pourtant, récemment, le ciel s'était déchiré dans un fracas épouvantable et, en traçant un éblouissant trait de feu, cette chose énorme et mystérieuse s'était écrasée au beau milieu de la plaine. Le métal avait explosé, il s'était pulvérisé contre la glace. La terre avait tremblé et des tonnes de débris s'étaient envolés, projetés dans l'air par l'impact colossal du mastodonte, avant de retomber des dizaines de kilomètres plus loin.

Puis, tout était redevenu comme avant. Les ténèbres, le silence et l'immobilité avaient repris leurs droits.

Les arachnoïdes, qui avaient assisté à toute la scène depuis les montagnes du nord où elles avaient creusé leurs terriers, étaient restées un moment pétrifiées. À la stupeur de voir leur territoire ainsi violé avaient succédé le besoin et l'excitation d'aller voir, de se rendre sur place. Mais toute prédatrice qu'elle fût, l'espèce n'en était pas moins méfiante. Une seule créature avait d'abord été envoyée.

L'intrépide éclaireuse avait quitté son repaire, parcouru la vaste plaine et inspecté la dépouille immobile en en faisant deux fois le tour pour

s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'un être vivant. Puis, parmi les décombres, elle s'était frayé un passage pour se rendre à l'intérieur de la chose. Dans les dédales infinis des coursives du vaisseau, elle s'était dirigée au hasard, revenant mille fois sur ses pas, se laissant guider par les bruits et les mouvements, aussi infimes fussent-ils. Dès qu'elle avait perçu la présence d'autres êtres vivants, elle avait averti mentalement ses congénères.

Pour la première fois depuis une centaine d'années, les arachnoïdes s'étaient activées. Il n'y avait pas une minute à perdre, car, dans les entrailles encore fumantes de la carcasse éventrée, elles avaient découvert le plus inespéré des trésors. Une chaîne interminable de prédatrices reliait à présent l'épave de *L'Odysée* aux montagnes abruptes du nord tel un cordon ombilical. Entre leurs pattes passaient des corps humains congelés, dans leur caisson de cryogénie. Des centaines, des milliers de corps.

Dans le terrier principal, l'agitation était extrême, la tension à son comble. Les arachnoïdes devaient s'organiser afin de stocker au mieux cette manne inestimable. Il n'était pas question d'abîmer les corps, encore moins de les perdre. Ces créatures savaient les bipèdes extrêmement fragiles pour en avoir brisé deux

par inadvertance dans le vaisseau. Toutefois, ces êtres pouvaient également se montrer redoutables. Pas eux à proprement parler, mais leurs étonnantes extensions métalliques. Ils possédaient en effet des bras destructeurs dotés d'une puissance phénoménale. L'un des bipèdes, leur chef, probablement, avait littéralement pulvérisé six arachnoïdes avant de s'enfuir par les airs avec le quatrième bipède grâce à un engin volant.

Pourtant supérieurement intelligentes par rapport à ces viles créatures, les arachnoïdes ne disposaient pas d'une telle technologie qui, de ce fait, les intriguait au plus haut point. Comment une espèce inférieure, faible, lente et aussi peu résistante avait-elle pu concevoir de telles machines? La réponse fut vite trouvée, simple et définitive. Ces inventions permettaient justement aux bipèdes de pallier leurs insuffisances. Et, sur ce plan, ils avaient beaucoup évolué.

Car les arachnoïdes connaissaient les bipèdes depuis longtemps déjà. Elles en avaient capturé à plusieurs reprises il y avait de cela un peu moins d'une centaine d'années. Plusieurs expéditions d'une dizaine à une vingtaine d'individus mal préparés, mal équipés et mal organisés s'étaient autrefois aventurées sur ces terres glacées. Ces bipèdes-là ne leur

avaient opposé qu'une faible résistance, ne possédant que des moyens rudimentaires pour se défendre. Les arachnoïdes avaient alors assouvi leur curiosité en étudiant cette espèce inédite sous toutes ses coutures. Elles avaient tout d'abord regardé vivre ses représentants en captivité; elles avaient noté et enregistré des centaines d'informations sur leur comportement. Ce qui les avait le plus surprises tenait à trois choses: leur besoin vital d'ingurgiter des objets, leur langage oral très primitif et la hiérarchie fluctuante qui paraissait régir ces petits groupes.

Les arachnoïdes avaient poussé davantage leurs expériences et observé les réactions des bipèdes à différents stimuli sensoriels. Il était vite apparu que la vue et le toucher étaient les plus développés de leurs sens et que ces êtres bénéficiaient d'une durée de vie ridiculement brève. Nombre d'entre eux étaient même morts avant la fin des tests.

Lors des dernières expériences et des autopsies, entre autres, les arachnoïdes avaient pu constater à quel point ces organismes étaient déficients. Fine, fragile et très lente à se régénérer, leur enveloppe charnelle ne protégeait guère les différents organes qu'elle recelait. Seules quelques parties plus rigides, quoique très faciles à briser, semblaient assurer la

cohésion de ce corps truffé de poches molles et visqueuses reliées entre elles par d'innombrables tuyaux pleins de liquides poisseux. Rien à voir avec l'exosquelette ultra-résistant et performant des arachnoïdes, leur belle mécanique bien huilée.

Néanmoins, certaines arachnoïdes pressentaient que cette anatomie, malgré ses déficiences apparentes, cachait une organisation complexe et subtile qu'il valait le coup d'approfondir. Hélas ! les cobayes étaient vite venus à manquer et aucun bipède ne s'était plus aventuré sur leur territoire. L'étude pourtant prometteuse de cette espèce s'était arrêtée avant d'avoir vraiment pu commencer.

Il semblait clair à présent que les bipèdes avaient évolué depuis leurs premiers contacts avec eux, et les arachnoïdes avaient hâte de se remettre à l'œuvre et de découvrir en quoi consistaient exactement les changements survenus. Aussi, c'était une véritable aubaine de trouver dix mille cobayes congelés qui ne pouvaient offrir aucune résistance. Par ailleurs, leur état de conservation offrait comme avantage qu'elles pouvaient les étudier par petits groupes. Pas besoin de tous les décongeler en même temps. Les arachnoïdes pourraient gérer leur stock selon leurs expériences et leurs besoins.

Déjà, dans l'une des salles les plus reculées du terrier principal, un petit groupe d'arachnoïdes plus pressées que les autres de commencer les expérimentations avaient extrait trois blocs de glace des cavernes de stockage qui commençaient à bien se remplir. Alignés les uns à côté des autres, les trois corps prisonniers de leur gangue attendaient de revenir à la vie, inconscients du danger extrême qui les menaçait.

Les pattes des arachnoïdes cliquetèrent sur le sol gelé. Elles s'affairaient à préparer les corps, mais également les cages qui accueilleraient les bipèdes une fois qu'ils seraient réveillés. Lorsque tout fut fin prêt, trois d'entre elles se livrèrent à un bien curieux rituel. Dans le mur au fond de la pièce se trouvaient plusieurs cavités creusées à même la roche, munies d'une multitude de pinces et de crochets métalliques. La première arachnoïde s'y glissa et, au prix d'une contorsion que seule son étonnante souplesse lui permettait d'effectuer, elle fixa ses pattes aux différents pitons de façon à ce que tout son exosquelette soit suspendu, comme... rangé dans une penderie. La tête oblongue se replia alors sur son céphalothorax au point que ses longues antennes vinrent toucher ses pattes inférieures. À ce moment seulement, une plaque située à l'arrière de son

crâne pivota dans un désagréable grincement et laissa apparaître un petit orifice. Un nuage de gaz en jaillit brusquement.

La masse gazeuse se délita dans l'air, légère, évanescence et transparente. Comme animée d'une volonté propre, elle se contracta jusqu'à former une sorte de petite flamme bleutée qui s'avança vers l'un des corps à décongeler.

Dans les deux autres cavités murales, deux autres exosquelettes avaient été abandonnés sur leurs crochets, après avoir libéré leur hôte singulier.

Bientôt, dans une clarté d'opale, les trois entités flottantes entamèrent leur inquiétante besogne.

SEPTEMBRE 6260

Avec dextérité, le pilote de la navette effectua un demi-tour serré au-dessus de la ferme familiale pour faire prendre de l'altitude à son engin. Aélia sentit son cœur se soulever.

— Houla ! Tu conduis plus vite qu'à l'aller ! fit-elle remarquer au jeune homme.

Cyrius haussa un sourcil.

— À l'aller, nous n'avions pas un chasseur à nos trousses !

Assise au fond du cockpit, Aélia se pencha vers la vitre arrière et darda ses prunelles d'azur sur l'horizon. À nouveau, elle admira les collines recouvertes de champs dorés, les vergers aux teintes mauves et violettes, une rivière qui serpentait paresseusement au loin entre des exploitations agricoles et le ciel d'un jaune clair et lumineux à perte de vue.

— En tout cas, je ne vois rien du tout.

— Tant mieux! C'est que la colonelle Rawl nous a prévenus à temps.

La moue dubitative de la jeune fille en dit long sur son scepticisme.

— Qu'est-ce qui te prouve qu'elle te disait la vérité?

— Comment ça? s'étonna Cyrius en se tournant vers elle, sans pour autant lâcher sa manette.

— C'est elle qui t'a demandé de te rendre dans la ferme de tes parents, non? Et, comme par hasard, les hommes du général ont deviné que tu t'y cachais...

— Tu penses qu'elle m'aurait trahi? Dans ce cas, explique-moi pourquoi elle m'a prévenu et pressé de m'enfuir! Non, ça ne tient pas debout.

L'adolescente croisa les bras, pensive.

— D'accord, elle ne t'a pas trahi. Mais peut-être t'a-t-elle menti en te disant qu'un chasseur arrivait, alors que ce n'était pas le cas!

— Quel intérêt aurait-elle de faire ça?

— De t'éloigner définitivement de la Colonie, peut-être, pour que personne ne sache que tu as trouvé une survivante de l'écrasement.

— Mais, Aélia, réfléchis! s'énerma Cyrius. La colonelle m'a ordonné de fuir avant même de savoir que je t'avais trouvée. Elle ne savait pas, pour toi! Arrête de la soupçonner. La colonelle

est une femme honnête et droite en qui j'ai une confiance absolue et...

— Oh non ! s'écria Aélia, épouvantée.

— Quoi ? Que se passe-t-il ?

La jeune fille fut incapable de répondre. Les yeux collés à la vitre, elle semblait s'être figée, une main plaquée sur la bouche.

— Aélia, réponds !

— La ferme...

Le sang de Cyrius ne fit qu'un tour. Il enclencha aussitôt le système de pilotage automatique et bondit rejoindre Aélia.

Un panache de fumée noire et épaisse s'élevait au milieu des champs, précisément là où se trouvait la ferme trois secondes auparavant.

— Ce truc-là est arrivé comme un éclair et la maison a pris feu d'un coup ! expliqua Aélia d'une voix blanche.

Cyrius devint livide. Sans perdre une seconde, il retourna prendre les commandes manuelles de l'engin.

— Ce truc, comme tu l'appelles, c'est un chasseur et sa prochaine cible, c'est nous ! Dépêche-toi de venir me rejoindre et attache-toi, ça va secouer !

Aélia quitta des yeux la ferme en flammes pour venir prendre place aux côtés du garçon. Elle était à peine assise qu'une force

phénoménale la plaqua violemment contre son siège. La gorge sèche, elle était en train de fixer sa ceinture de sécurité quand un doute la saisit soudain.

— Flum ! Où est Flum ?

— Pas de panique, elle est là, rétorqua Cyrius en désignant le petit poisson qui remuait tranquillement sa nageoire caudale au-dessus de son épaule.

L'entité semblait regarder le paysage qui défilait à une vitesse vertigineuse sous eux ; la foudroyante accélération ne semblait même pas l'avoir perturbée. Mais Aélia, elle, était loin de se sentir aussi rassurée.

— Tu es obligé d'aller aussi vite ?

Cyrius lui jeta un regard de travers. Une fois encore, sa tignasse blonde et sauvage l'attira. Il ne put s'empêcher d'être séduit par ses traits délicats et ses grands yeux bleus, même s'il y lisait de la peur. Mais cette fille, aussi mignonne fût-elle, tenait parfois des propos incongrus. Un chasseur leur filait le train et elle s'étonnait qu'il mît les gaz à fond. À quoi pensait-elle donc ? N'avait-elle pas conscience du danger ? Le jeune homme sourit et décida d'en rajouter un peu.

— Crois-moi, si je pouvais accélérer encore, je le ferais !

Terrifiée, l'adolescente s'accrocha à son fauteuil.

— Rassure-moi! Tu as déjà conduit à de telles vitesses?

— Sur simulateur, oui. Dans la réalité, jamais.

— Mais...

La navette fit une violente embardée sur la gauche, tandis qu'un sifflement aigu déchirait l'air. Aélia ferma les yeux, plus stressée que jamais.

— Hé! mais qu'est-ce que tu fais?

— *Ce couinard* nous tire dessus!

Cyrius opéra une manœuvre brusque pour éviter un nouveau missile. L'engin plongea, perdant plusieurs dizaines de mètres en une seconde. L'estomac d'Aélia lui remonta dans la gorge et elle se félicita qu'il fût vide.

— Tu vois que la colonelle ne mentait pas! ricana Cyrius comme si la situation l'amusait.

Aélia desserra les dents.

— Oui, ben, tu me nargueras plus tard, d'accord? Pour l'instant, concentre-toi sur les manettes et essaie de le semer!

Cyrius secoua la tête, mi-amusé, mi-énervé. Se tournant vers Flum, il murmura :

— Elle en a de bonnes, ta copine! Comme si c'était pas ce que je m'évertue à faire!

La navette vira brusquement sur la droite, puis remonta en flèche.

Plaquée à son fauteuil, Aélia faillit rétorquer qu'elle avait tout entendu, mais elle sentit que, si elle ouvrait la bouche, elle le regretterait aussitôt.

Un missile siffla le long de la carlingue et dépassa l'engin.

— Nom d'un quark ! Il n'est pas passé loin, celui-là !

La navette plongea à nouveau et Aélia fut plaquée de plus belle contre son fauteuil. Tout son corps se crispa. Elle s'attendait au pire d'une seconde à l'autre. Elle ne voulait pas mourir, non, pas maintenant, pas comme ça, pulvérisée en plein ciel comme un vulgaire météore, pas après toutes les épreuves et tous les dangers qu'elle avait surmontés dans *L'Odyssee*. N'avait-elle pas droit à un peu de répit ?

— Oh, le revoilà ! gronda Cyrius. Je ne vais jamais réussir à le semer !

L'engin vira à droite tout en remontant brusquement. La tête d'Aélia fut projetée contre son appui-tête et ses yeux, pourtant clos, se remplirent de larmes. Un cauchemar. Elle vivait un véritable cauchemar. Aux turbulences causées par les brusques changements de direction s'ajoutait l'angoisse qu'un missile atteigne l'appareil d'un instant à l'autre.

Finalement, les monstres qui l'avaient traquée dans le vaisseau interstellaire n'étaient rien à côté du calvaire qu'elle était en train de vivre. Le pire, c'était son sentiment d'impuissance. La situation lui échappait totalement et c'était ce qui l'effrayait plus que tout. Sa vie était entre les mains de Cyrius et le moindre faux mouvement de sa part, la moindre erreur de jugement ferait voler son existence en éclats.

— Ha, ha! Tu ne t'attendais pas à ça, hein? ricana le jeune homme.

Un sourire satisfait étirait ses lèvres fines. Il venait d'effectuer une feinte inédite. Même sur simulateur, il n'avait jamais réussi à accomplir pareille manœuvre.

Malgré le danger et la situation plus que critique, il exultait. Il avait l'impression d'être lui à la puissance dix mille, comme s'il vivait pleinement pour la première fois. Son taux d'adrénaline atteignait des sommets et lui donnait des ailes. Lui qui rêvait d'aventures et d'exploits depuis qu'il était tout petit, il réalisait enfin ses espoirs les plus fous, une course poursuite avec un chasseur, un vrai chasseur qui tirait de vrais missiles.

Il était conscient que sa vie et celle d'Aélia étaient en jeu, mais le risque de mourir décuplait justement sa volonté et galvanisait son courage. Contrairement à sa voisine, morte

de trouille à côté de lui, il n'éprouvait aucune peur, juste une farouche envie de lutter, de s'en sortir, d'être plus rapide et plus malin que le chasseur, de lui échapper enfin. Quelle belle victoire personnelle ce serait ! Cela surpasserait toutes les promotions et médailles, qu'il n'obtiendrait de toute façon jamais. Sans compter qu'Aélia se montrerait peut-être un peu plus reconnaissante...

Tout en effectuant une nouvelle plongée pour dérouter son poursuivant, il songea avec dépit que la jeune fille ne l'avait même pas remercié de lui avoir sauvé la vie. Pourtant, il avait pris des risques énormes pour aller la chercher sur son vaisseau ; à plusieurs reprises, il l'avait tirée des griffes des monstres. Si elle était vivante à l'heure qu'il était, c'était uniquement grâce à lui. Et pas un merci !

Un fort bruit métallique accompagné d'un violent tremblement de l'appareil lui fit oublier sa rancœur.

— Qu'est-ce qui se passe ? gémit Aélia en ouvrant un œil. Nous sommes touchés ?

— Le missile a frôlé l'aile droite de la navette. Mais ce bâtard n'a pas encore gagné la partie. Je n'ai pas dit mon dernier mot.

— Oh, misère !

Pressentant de nouvelles secousses encore plus extrêmes, Aélia se mura à nouveau

derrière ses paupières et se cramponna à son siège à s'en faire blanchir les articulations.

L'engin obliqua vers le sud au moment où Cyrius accélérât encore. Il pria les anciens pour que la mécanique ne lui fit pas défaut et prit le risque de pousser la manette de vitesse au maximum. Soit le moteur tenait bon et la navette, plus légère et maniable que le chasseur, aurait une chance de le semer, soit elle exploserait en plein vol et Aélia n'aurait jamais l'occasion de le remercier.

Sans arrêt, les yeux du garçon allaient et venaient entre l'horizon et l'écran de contrôle arrière. Il lui sembla que la silhouette noire du chasseur rapetissait. Le calculateur de bord lui indiqua qu'effectivement la distance entre les deux engins ne cessait d'augmenter. À preuve, le chasseur ne tirait plus ; il était trop loin. Il ne restait plus qu'à le semer pour de bon, mais cela n'allait pas être aisé, vu que sa navette était déjà à sa vitesse maximale.

— Par le Créateur, qu'est-ce que c'est que ce truc ? s'exclama-t-il soudain.

Alertée par le ton de sa voix, Aélia ouvrit les yeux. Ce qu'elle vit lui coupa la respiration.

Une ligne sombre, telle une barrière infranchissable, s'élevait à l'horizon. Plus ils avançaient, plus l'obstacle semblait grandir, projetant à ses pieds une ombre inquiétante.

— C'est quoi? murmura Aélia. Une sorte de frontière?

— Non, à ma connaissance, au sud, il n'y a que la forêt d'Anacar, mais, d'ici, on dirait plutôt...

— Un mur! Et on fonce droit dedans!

Aélia avait raison. La lisière de la forêt d'Anacar ressemblait à un mur monumental, un mur d'arbres gigantesques dont les cimes paraissaient toucher le ciel.

— Cyrius, c'est quoi, ce voyant qui clignote?

En percevant la panique dans la voix de sa voisine, le jeune homme quitta un instant des yeux la muraille qui ne cessait de grandir et tourna la tête dans la direction indiquée.

— Merde, la batterie!

Lorsque Flum, sans doute attirée par le clignotement de la diode lumineuse, vint se placer à côté pour essayer de l'imiter, ni Cyrius ni Aélia n'eurent le cœur à sourire de ses facéties.

— Elle sera bientôt à plat? comprit l'adolescente.

— J'en ai bien peur. La consommation d'énergie est proportionnelle à la vitesse.

— Alors, on ne s'en tirera pas!

Devant eux, des arbres d'au moins dix mètres de large se dessinaient de plus en plus nettement, monstrueusement énormes, munis de branches démesurées qui partaient dans tous

les sens. Leurs feuilles d'un pourpre brillant dépassaient la taille de la navette !

Cyrius retrouva soudain le sourire.

— J'ai une idée !

— Qu'est-ce que tu vas... Oh non, Cyrius, pas ça !

Sans ralentir ni freiner, la navette se précipita droit vers un des troncs monumentaux. Aélia hurla. Ils arrivaient trop vite, ils allaient percuter l'arbre, s'écraser dessus.

Mais, comme par miracle, l'engin se glissa entre deux branches et poursuivit sa route au cœur de la forêt, indemne.

— On va voir s'il a la trempe de nous suivre ! ricana le jeune pilote en freinant comme un fou pour esquiver un tronc.

La navette fit une embardée folle et plongea entre les feuilles écarlates.

Aélia crut que son cœur allait lâcher. Elle tenait sa tête entre ses mains, affolée devant les risques inconsidérés que prenait son compagnon. Avait-il une chance phénoménale ou était-il vraiment le plus doué des pilotes ? Repoussant la question à plus tard, elle préféra reporter son attention sur le paysage insolite dans lequel la navette progressait.

À une vitesse redevenue raisonnable, leur engin évoluait sous la canopée, dans la lumière rosée que filtraient les immenses feuilles. Des

lianes grosses comme des gaines d'aération se balançaient doucement, enroulées autour des branches, tandis que des fleurs aussi grandes que la navette offraient de délicates taches orangées. Ce décor insolite était à la fois fascinant et effrayant. Les créatures qui vivaient dans ce biotope devaient certainement être monstrueuses.

Mais Aélia n'eut pas le temps de poursuivre ses déductions; une nouvelle accélération fulgurante raviva ses craintes de percuter un obstacle. Furieuse, elle décocha un regard noir à Cyrius. Mais son ton la refroidit immédiatement.

— Jette plutôt un coup d'œil derrière nous!

Un missile évité de justesse s'écrasa sur une branche dans une explosion de lumière. Le chasseur avait osé suivre sa proie jusque-là. Il leur filait le train et les prenait à nouveau pour cible.

Cyrius n'avait pas le choix. Il devait voler jusqu'à ce que la batterie rende l'âme ou chercher à se poser avant, mais, dans ce dédale de branches et de feuilles, il leur était impossible de distinguer le sol, loin, très loin en dessous d'eux, dans des ténèbres que nulle lumière ne perceait jamais. Il choisit l'option la plus risquée, celle de raser les troncs afin de semer son poursuivant ou de le voir s'écraser contre un arbre.

Les acrobaties reprirent de plus belle. La navette se mit à valser à droite, puis à gauche, passant sous une feuille, frôlant une branche ou se glissant sous une fleur géante. Des explosions de missiles retentissaient de tous les côtés. C'en était trop pour Aélia. Plus terrifiée que jamais, elle plaqua ses paumes sur ses yeux et se colla contre son fauteuil en priant pour que cette course mortelle cesse enfin. Flum ne comprenait pas son attitude. Elle prit la forme d'un point d'interrogation et vint se positionner près d'elle.

Soudain, une déflagration monumentale retentit derrière eux. Cyrius se retourna juste à temps pour voir les éclats du chasseur voler en tous sens dans un nuage de flammes bleues et de fumée noire.

— Youhou! On a réussi! exulta-t-il en brandissant un poing victorieux.

— Cyrius, attention! hurla Aélia.

Quand Cyrius fit volte-face, l'arbre était trop près pour être esquivé. Mais, au moment où il se disait que leur heure était arrivée, une sorte de rideau tomba devant l'appareil. On aurait dit un entrelacs de grosses lianes. Décidé à jouer le tout pour le tout, le jeune homme détacha vite sa ceinture et se jeta sur Aélia pour la protéger, dans l'espoir illusoire de lui sauver la vie.